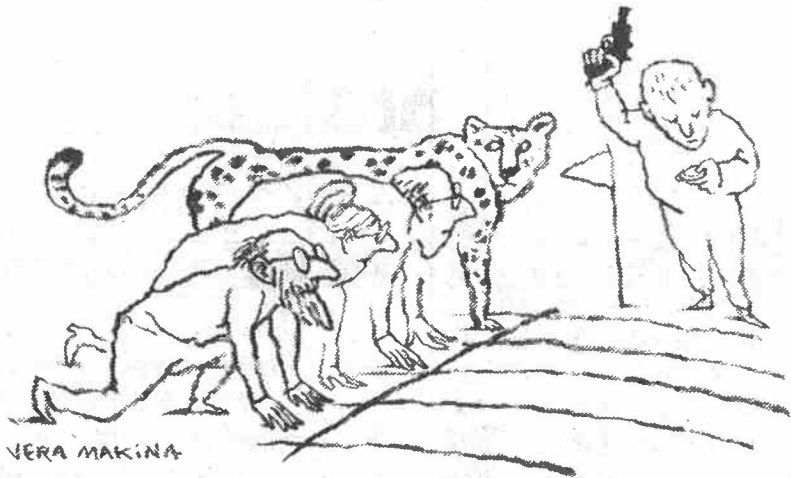


Très chers chercheurs...

ARRÊTEZ de vous plaindre ! De pondre des tribunes enflammées, comme la dernière en date dans « Le Monde » (7/12). Il a suffi qu'Antoine Petit, le pédégé du CNRS, premier organisme de recherche français, parle vrai, parle fort, parle cash pour que vous grimpez aux rideaux de vos labos. Evoquant la loi de programmation pluriannuelle dont le gouvernement est en train de mijoter le texte (prévu pour février), loi qui doit rebattre les règles du jeu et des financements, Petit a dit ceci : « *Il faut une loi ambitieuse, inégalitaire – oui, inégalitaire, une loi vertueuse et darwinienne, qui encourage les scientifiques, équipes, laboratoires, établissements les plus performants à l'échelle internationale, une loi qui mobilise les énergies* » (« Les Echos », 26/11).

Qu'est-ce qui vous gêne dans ce propos ? Le mot « performant » ? Pourquoi donc ? Pensez-vous que la recherche doit être « *pure, désintéressée et libre* », comme le disait l'homme qui, voilà quatre-vingts ans, a créé le CNRS ? Fumisterie ! Le pédégé Petit l'a rappelé : il s'agissait surtout alors de gagner la guerre. La recherche était, et elle est toujours, impure, intéressée et aux ordres ! Elle doit, dit Petit, « *aider la France et l'Europe à gagner les guerres et les combats actuels* ». Guerres contre le changement climatique,



contre le terrorisme, pour « *une numérisation du monde au bénéfice du plus grand nombre* » (sic). Il faut que vous soyez com-pé-ti-tifs.

Certes, la compétitivité, vous connaissez déjà. C'est sous Chirac, en 2005, qu'a été créée l'ANR, l'Agence nationale de la recherche. C'est à elle que vous devez soumettre vos projets pour espérer décrocher un financement. Vous ne cessez d'être notés, évalués, classés. Seuls ceux d'entre vous qui réussissent à faire publier leurs articles dans des revues scientifiques internationales ont la cote, et les subsides qui vont avec. « *Publish or perish* », c'est déjà votre destin. Eh bien, ça sera pire. La concurrence entre vous sera féroce. Vos emplois de plus en plus précarisés. D'ailleurs, le CNRS embauche de moins en moins. Fini, les chercheurs avec emploi stable ! Ceux qui ont la gagne auront du temps, un poste fixe et de vrais moyens. Les autres, les « *mauvais* », comme l'a dit

Macron voilà quinze jours, quand le CNRS fêtait ses 80 ans, il faudra qu'ils en « *assument les conséquences* ». Faudra qu'ils traversent la rue !

Vous prétendez que cette guéguerre incessante crée un climat délétère ? Qu'elle a déjà commencé à encourager les mauvaises pratiques ? et à décourager les vocations ? Qu'elle est à courte vue ? Que la concurrence appliquée à la recherche est contre-productive, car cette dernière est par essence collaborative et se fait sur le long terme ? Qu'elle n'est pas chauvine mais de plus en plus internationale ?

Vous dites que parler d'une loi « *darwinienne* » c'est ne rien comprendre à Darwin ? Lequel, s'il a découvert la sélection naturelle, n'a jamais dit qu'elle devait inspirer les sociétés humaines. L'entraide et la coopération feraient mieux avancer la science que la compétition ?

Doux rêveurs !

Jean-Luc Porquet